

COMMUNICATION ET INFORMATION P&G

INFORMATION

Les premiers à communiquer furent les hommes primitifs sans vêtements. Les premiers à informer furent les hommes primitifs avec des vêtements, et une carte de presse.

Toujours des hommes primitifs. Rien n'a changé. Sauf que les premiers devaient survivre à la vie, tandis que les seconds gagnent leur vie en ramenant les survivants à la vie.

Mais il n'y a pas de temps pour les disputes ou les critiques — ce sont des activités que je n'ai jamais pratiquées.

Ce que je voudrais faire, c'est raconter par des histoires la différence anthropologique entre les deux.

La première véritable forme de communication — et ici tout le monde va bondir de son siège — c'est le silence.

Avant le mot, avant la voix, avant le geste, avant la posture, la pratique du silence a toujours mesuré l'intelligence d'une personne à sa capacité de traiter et de décider — jamais l'inverse.

Et les hommes, réunis ensemble, restaient silencieux, regardant les étoiles, l'abstrait, l'imaginé — jusqu'à ce que, au loin, un groupe de femmes, sûres d'être seules, commence à parler entre elles : voix basses, ton maîtrisé, rythme maîtrisé, cadence ordonnée, chaque mot soigneusement placé. Voilà les femmes.

Mais la première leçon que le silence a laissée à l'humanité n'est pas une forme de réserve intérieure — c'est une méthode, une frontière ultime à l'intérieur de chaque espace où se prennent les vraies décisions.

Pourtant, le bruit à l'intérieur du silence est exactement ce qui ne manque jamais : il vient de l'intérieur, et il est à la fois émotionnel, cognitif, logique et rationnel, instinctif et affectif.

Et ici, les seules véritablement capables de le gérer restent, comme toujours, les femmes — si complètes, si fonctionnelles, qu'on leur a aussi confié la tâche de porter la reproduction humaine. (Dans d'autres domaines — le biologique, le cellulaire — il y a aussi des mâles qui enfantent. Mais c'est une autre forme de communication.)

Pour tout le reste que je n'ai pas couvert ici, je laisse cela à l'expérience de chacun — c'est la meilleure part de ce que nous sommes.

L'information me rappelle un jeu auquel nous jouions enfants : tout le monde en cercle, la première personne chuchote un mot à l'oreille de la suivante, et cela se transmet le long de la chaîne à travers douze personnes. Ce qui sortait à l'autre bout était généralement un fou rire général.

Le jeu pouvait porter sur un seul mot ou sur une phrase entière, et voici ce qui se passait :

On commençait avec VIVRA, et douze passages plus tard, le mot qui sortait à l'autre bout était MOURRA.

On commençait avec une phrase comme NOUS SAVIONS TOUS QU'IL VIVRAIT, et douze passages plus tard elle revenait comme TOUT LE MONDE SAVAIT QU'IL ÉTAIT MORT, FUNÉRAILLES FIXÉES AU 12 À 12H00. Ha ha ha ha.

C'est exactement ainsi que je regarde les médias faire circuler l'information aujourd'hui — la même phrase d'ouverture sur une histoire est rapportée différemment d'un média à l'autre. Ce que nous pensions être un jeu d'enfants est en réalité l'amère vérité d'une industrie de l'information où il n'y a plus de différence entre un kiosque à journaux et une salle de rédaction.

En fin de compte, les deux choses partagent un seul fil — elles sont toutes deux filles de la même origine primitive. Il suffit de regarder comment les gens s'habillent.

Bonne lecture.

Ferdinando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com